

Le feuilleton  
de la semaine

CÉLÉBRER SAINT  
URSANNE,  
1400 ANS APRÈS  
«SA NAISSANCE  
AU CIEL»

1

UN HÉRITAGE ENTRE  
LÉGENDES ET RÉALITÉ

2

ROUVRIRA-T-ON UN  
JOUR SON SARCOPHAGE?

3

L'UNIVERSITÉ AU CHEVET  
DU MUSÉE LAPIDAIRE

4

UNE NEUCHÂTELOISE  
CHEFFE DANS LE JURA

5

UNE AURA TOURISTIQUE,  
UN BRIN MAGIQUE

6

UNE NUIT DANS  
LA PEAU DE L'ERMITE

## Louison Bühlmann, du Val-de-Travers au Jura: «Je préfère l'absinthe à la damassine!»

**Dans l'épisode précédent: repenser le Musée lapidaire, on y travaille à l'Université de Neuchâtel.**

Le comité de pilotage (copil) du 1400<sup>e</sup> a porté son choix sur une Neuchâteloise pour occuper le poste de cheffe. Louison Bühlmann, conservatrice du Musée régional du Val-de-Travers, a alors appris à connaître les Jurassiens. Interview.

**Le Quotidien Jurassien.** – Avant de diriger le comité de pilotage du 1400<sup>e</sup>, que connaissiez-vous de la région et de Saint-Ursanne?  
**Louison Bühlmann.** – On m'a posé la même question à l'entretien d'embauche... Je connaissais Saint-Ursanne des

Médiévales, parce que c'est ce dont on parle dans le Val-de-Travers. Je ne savais pas grand-chose de plus de la cité médiévale et je n'y avais jamais mis les pieds!

– Et ils vous ont gardée!

– Oui! Car j'estimais qu'une personne extérieure à Saint-Ursanne et au Jura était une force pour mener à bien ce projet. Cela permettait d'avoir un regard neutre et ne pas prendre de décisions subjectives.

– Ét cet argument s'est vérifié?

– On verra à la fin de l'année si ma présence a porté ses fruits ou pas, mais je crois qu'on s'en est plutôt bien sorti. Je pense que je n'avais pas ce côté émotionnel et le fait de connaître en amont cer-

taines personnes. J'essayais toujours de prendre des décisions pour l'avancement du projet et pas pour favoriser une personne au détriment de celui-ci.

– Et tout s'est bien passé?

– Cela n'a pas toujours été de tout repos lorsqu'il s'agissait de problème entre personnes. Je suis très contente qu'on en soit arrivé à cela au vu du nombre de gens que ce projet a impliqués.

– Quelle est la réalisation dont vous êtes la plus fière?

– L'exposition du buste de saint Ursanne. C'est le projet qui se rapporte le plus à mon autre casquette, conservatrice. Ça a l'air d'être un tout petit joyau au

«Les Jurassiens sont des gens super, mais ne donnent pas leur confiance facilement... Ce qui n'est pas une mauvaise chose.»

milieu de la collégiale qui n'a pas demandé énormément de choses à faire, alors que c'est tout le contraire. Je trouve ce projet extraordinaire, ainsi que d'avoir pu l'exposer de façon si simple, si sobre, sans qu'on se rende compte du travail qu'il y a derrière. C'est mon coup de cœur.

– Est-ce que la crise sanitaire chamboule l'année jubilaire?

– Lorsque les mesures ont été mises en place en mars, j'ai pensé qu'on courait à la catastrophe. Et en juin, je me suis dit qu'Ursanne était avec nous sur ce coup-là! Au final, seuls quatre ou cinq événements ont été annulés. Certains sont reportés. On a pu faire voir notre travail à davantage de personnes qu'escompté, avec les gens restés ou venus en Suisse cet été.

– Des choses vont-elles encore se réaliser par la suite?

– Du fait de la crise sanitaire, les sculpteurs n'ont pas pu ter-



La Neuchâteloise Louison Bühlmann (à droite) a fait sa place chez les Jurassiens en tant que cheffe de projet du 1400<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Ursanne. ARCHIVES

miner toutes les œuvres destinées au sentier. C'est la seule chose qui manque du point de vue pérenne. Mais une conférence a même été ajoutée. Le calendrier tient la route, personne ne se désiste. L'événement fonctionne à merveille.

– L'étude menée sur le musée lapidaire est-elle liée au 1400<sup>e</sup>?

– La revalorisation est liée au 1400<sup>e</sup>, même si par la suite, elle n'en dépendra plus. L'objectif premier était de toiletter le musée. Il a été dépoussiéré, repeint, pour être présentable. On se rend compte que la muséographie est peut-être un peu désuète et qu'il faudrait proposer quelque chose qui sied mieux à la région. On a pris le parti de ne pas

nous impliquer, car il faut une fin au 1400<sup>e</sup>, et 2020 a été désignée. Le copil ne voulait pas s'engager. Ce n'est pas un échec pour nous, je crois qu'on a su se rendre compte que pour faire bien, il fallait prendre du temps.

– La collégiale est encore un lieu de culte. Est-ce que cela complique votre travail?

– On ne peut pas passer à côté du fait que c'est un bâtiment religieux utilisé pour de nombreuses cérémonies. Mais tout le monde a fonctionné avec cette contrainte qui est devenue un défi motivant. L'équipe pastorale a été ouverte. Nous avons été très vite cadrés, et on savait où naviguer, ce qu'on pouvait faire ou pas, ce qui facilite les choses.

– Avez-vous ressenti une aura particulière à Saint-Ursanne?

– Oui. La première fois que je suis venue depuis la gare, je me suis demandé où j'arrivais! On a l'impression que c'est une perle perdue au milieu de nulle part et son architecture donne envie de la découvrir en se promenant. Quelque chose se passe. Même si on n'a pas l'intention de rester et qu'on doit y passer, on prend du temps pour en faire le tour. Il y a quelque chose de magique lorsqu'on est à Saint-Ursanne.

– Est-ce que ça facilite ou complique l'élaboration du projet?

– On n'a pas envie de gâcher ce qui est naturellement présent pour les yeux. De temps en temps, cela n'a pas été facile. On a ajouté et revalorisé des choses, mais il ne fallait pas qu'elles prennent le dessus sur le cachet naturel de la ville. Cela a été un enjeu de faire quelque chose de beau et qui dure, avec ce qui existait, et sans le dénaturer.

– Vous avez appris à connaître les Jurassiens!

– Ce sont des gens super, mais qui ne donnent pas leur confiance facilement... Ce qui n'est pas une mauvaise chose. On doit faire ses preuves pour pouvoir être accepté et avoir un droit de parole.

– Vous vous sentez un peu Jurassienne, maintenant?

– (Rires) Non, je ne crois pas... Je préfère toujours l'absinthe à la damassine!

– Mais vous reviendrez quand même dans notre canton?

– Ah oui, c'est toujours un vrai plaisir! Et désormais, à chaque fois que je viens dans le Jura, je croise des personnes que je connais!

Propos recueillis par MAXIME NOUGÉ